



FLES : lire un récit court

Il n'est pas toujours simple d'aborder en FLES des textes écrits. Comment en effet en vérifier la compréhension, quels objectifs poursuivre, que vont en retenir les élèves, que vont-ils apprendre ? Et puis, que vont en comprendre les élèves s'ils n'en connaissent pas le vocabulaire ?

Lors d'une visite de stage, j'ai pu assister à la lecture de ce récit dans une classe de FLES :

Antoine entre en courant dans la classe. Il est en retard, comme d'habitude.

- *Monsieur, Monsieur ! crie-t-il encore tout essoufflé, cette nuit j'ai vu un loup-garou.*
- *A la télé ? demande Céline.*
- *Mais non, en vrai.*
- *Oh, arrête tes conneries, dit Fabien.*
- *Il veut faire l'intéressant, dit Valérie.*
- *Hou... hou... hou... loup-garou ! hurle Damien, pour rire.*

Le maître, lui, enfonce son bonnet sur ses oreilles.

- *Mais si, je vous jure, dit Antoine. Il était habillé comme un homme, mais j'ai vu ses pattes toutes poilues avec des griffes longues comme ça !*
- *Et il avait du vernis sur ses ongles ? demande Aline en se tordant de rire.*

Toute la classe s'esclaffe bruyamment. Le maître, lui, de ses mains gantées de noir, redresse le col de son manteau.

Antoine s'énerve :

- Puisque je vous dis que je l'ai vu ! Même qu'il avait des oreilles pointues et deux grandes dents, là, comme un loup. Et ses yeux ! Tout rouges, comme du feu ! J'ai eu une de ces trouilles quand il m'a couru après ! Je me demande comment j'ai pu lui échapper...

Mais plus personne ne l'écoute. Il attend un instant, puis s'assied, déçu, à sa place.

- Taisez-vous ! crie le maître d'une voix rauque, animale.

Les yeux cachés derrière d'épaisses lunettes noires, il regarde Antoine fixement et marmonne entre ses dents :

- Toi, la prochaine fois, je ne te louperai pas !

Bernard FRIOT, *Nouvelles histoires pressées*. Milan, 2007.

Ce texte m'a paru riche à plusieurs égards : les événements se déroulent dans une classe, lieu coutumier des élèves ; il est court : on peut le lire en 2-3 minutes ; il présente un vocabulaire intéressant : souvent courant, parfois plus recherché, quelquefois familier ; enfin, caractéristique particulièrement « exploitable », il s'agit d'un texte à chute : il s'achève de façon surprenante.

Lorsqu'on présente un texte à des apprenants de français langue étrangère et seconde, on a naturellement tendance à le lire en entier puis phrase par phrase (l'enseignant ou/et les apprenants le lisent à voix haute) et à en expliquer tout le vocabulaire. Ensuite, pour autant qu'il reste un peu de temps et que l'on y pense, on demande à l'apprenant de reformuler le texte lu, afin d'en vérifier la bonne compréhension.

Outre que cette démarche est lente, fastidieuse et risque d'oblitérer l'intérêt du texte, elle ne garantit pas une compréhension globale du document lu. D'une part, le sens global d'un texte ne résulte évidemment pas de la simple addition du sens de mots supposés compliqués ; il s'agit plutôt d'un réseau plus ou moins complexe mais toujours cohérent de significations tantôt explicites (données par les mots du texte), tantôt implicites (inférées à partir des mots du texte et/ou de connaissances du monde).

De plus, menée un peu machinalement par l'enseignant de l'explication d'un mot compliqué à l'explication d'un autre mot compliqué, la mémoire vive de l'apprenant n'a pas le loisir d'insérer ces nouvelles significations dans des unités de sens plus complexes ni à fortiori d'agencer ces unités en réseaux pour établir le sens global du texte. Pour grossir le trait, le texte apparaît vite à l'apprenant comme une suite de mots difficiles qu'aucune « macrostructure » ne relie les uns aux autres.

La démarche inverse, qui consiste à partir du sens global pour ensuite expliquer les mots plus compliqués, me semble nettement plus fructueuse. Le sens global est établi d'emblée sur la base de mots courants, puis pourra s'enrichir pas la suite, à mesure que le vocabulaire plus spécifique sera abordé.

Comment s'y prendre ? Dans la mesure où ce texte s'y prête, je propose de le présenter par fragments, ainsi que le prescrit la méthodologie de la lecture à dévoilement progressif. La première unité présentée aux élèves s'interrompt après « Le maître » :

Antoine entre en courant dans la classe. Il est en retard, comme d'habitude.

- Monsieur, Monsieur ! crie-t-il encore tout essoufflé, cette nuit j'ai vu un loup-garou.

- A la télé ? demande Céline.

- *Mais non, en vrai.*
- *Oh, arrête tes conneries, dit Fabien.*
- *Il veut faire l'intéressant, dit Valérie.*
- *Hou... hou... hou... loup-garou ! hurle Damien, pour rire.*

Le maitre...

Le professeur lit ce premier extrait deux ou trois fois avec expressivité. Il pose ensuite des questions assez simples :

Qui sont Antoine, Céline, Fabien, Valérie et Damien ? Ce sont des élèves.

Où sont-ils ? Ils sont dans leur classe.

Que font-ils ? Ils parlent, ils discutent.

Que s'est-il passé ? Antoine a vu un loup-garou la nuit.

A votre avis, que va faire le maitre ? Il va peut-être demander aux élèves de se taire...

Le professeur exige des phrases complètes en guise de réponses. Il n'aborde pas encore le vocabulaire compliqué ou familier afin de ne pas ralentir le rythme de lecture. Pour expliquer ce qu'est un loup-garou, les « hou » de Damien devraient suffire dans un premier temps, du moins pour expliquer ce qu'est un loup. Sinon, une image fera l'affaire. Au fil du texte, l'ensemble « loup-garou » fera sens pour l'élève.



Les élèves découvrent la suite silencieusement, sans dictionnaire, sans interruption.

Le maitre, lui, enfonce son bonnet sur ses oreilles.

- *Mais si, je vous jure, dit Antoine. Il était habillé comme un homme, mais j'ai vu ses pattes toutes poilues avec des griffes longues comme ça !*

- *Et il avait du vernis sur ses ongles ? demande Aline en se tordant de rire.*

Toute la classe s'esclaffe bruyamment. Le maitre, lui, de ses mains gantées de noir, redresse le col de son manteau.

Antoine s'énerve :

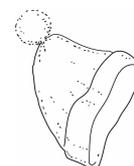
- *Puisque je vous dis que je l'ai vu ! Même qu'il avait des oreilles pointues et deux grandes dents, là, comme un loup. Et ses yeux ! Tout rouges, comme du feu ! J'ai eu une de ces trouilles quand il m'a couru après ! Je me demande comment j'ai pu lui échapper...*

Mais plus personne ne l'écoute. Il attend un instant, puis s'assied, déçu, à sa place.

- *Taisez-vous ! crie le maitre...*

Votre hypothèse était-elle juste ? Non.

Que fait le maitre ? Il ne dit rien. Il tire son bonnet sur ses oreilles (dessin d'un bonnet).



Comment le maitre est-il habillé ? (Question facultative, qui risque de mettre le lecteur sur la voie de la chute.)

Dessinez le loup-garou. A quoi ressemble-t-il ? Ses yeux sont rouges, il a des oreilles pointues, des griffes, deux longues dents, ses pattes sont poilues.

Pourquoi Aline rit-elle ? Elle se moque d'Antoine : son histoire est vraiment incroyable !

Que va faire le maitre maintenant ? Les élèves émettent des hypothèses.

Suite du texte, lue en silence :

- *Taisez-vous ! crie le maitre d'une voix rauque, animale. Les yeux cachés derrière d'épaisses lunettes noires, il regarde Antoine fixement et marmonne entre ses dents :*

Que pensez-vous du maître ? Il est bizarre avec ses lunettes noires, son manteau, son bonnet...

Que fait-il ? Il regarde Antoine.

Que va-t-il dire à Antoine ? Ecrivez-le.

Les répliques imaginées par les apprenants sont lues par eux et appréciées par la classe. Puis la fin imaginée par l'auteur est dévoilée :

- Toi, la prochaine fois, je ne te louperai pas !

Vous comprenez cette phrase ? Que fera le maître « la prochaine fois » ? Qui est le maître, en réalité ?

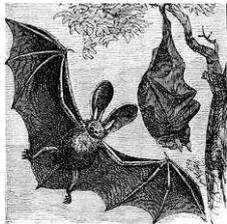
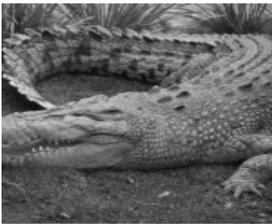
Nous expliquerons ensuite le mot « trouille » dans un exemple qui permette à l'apprenant de l'utiliser par la suite : « J'ai vraiment eu la trouille ! » Le mime pourra être utilisé si l'apprenant ne parvient pas à expliquer ce terme. On lui fournira, s'il l'ignore, le synonyme « peur » et on n'omettra pas d'ajouter que « trouille » s'utilise uniquement entre amis : c'est un terme familier.

Pour l'étude du reste du vocabulaire, on pourrait concevoir un petit exercice qui consisterait pour l'apprenant à rechercher dans le texte des mots qui lui permettront de compléter des phrases données. Cela l'amènera à relire le texte dans le but d'y rechercher des ressources utilisables par ailleurs, compétence profitable à qui apprend une langue. Voici une ébauche d'un tel exercice :

Complète les phrases suivantes au moyen de mots du texte :

1. Ce matin, je suis arrivée _____ à l'école à cause de la grève des bus.
2. Comme j'avais froid aux oreilles, j'ai mis mon _____.
3. Quand mon papa regarde la télé et que nous faisons du bruit, il nous crie :
« _____ ! »
4. Au cours de sciences, nous avons regardé un reportage vraiment très _____ sur les loups.
5. Lorsque le professeur entre dans la classe, je suis debout. Puis, à son signal, je m'_____ sur ma chaise.
6. Mon chat a abimé les fauteuils avec ses _____.
7. ...

Comme prolongement possible, on pourra demander à l'apprenant de raconter (oralement et/ou par écrit) une rencontre (imaginaire ou réelle) qui lui a fait peur, en lui fournissant les images ci-dessous.

 <p>Un chien immense</p>	 <p>une chauve-souris</p>	 <p>un crocodile</p>	<p>ou...</p>
---	--	--	--------------

Pierre-Yves DUCHATEAU